



Association pour l'Accompagnement Psychologique  
des Personnes confrontées à une maladie grave  
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215 / 14 - 1150 BRUXELLES  
tel./fax : 02 735 16 97  
courriel : canceretpsy@skynet.be  
www.canceretpsy.be

**L'ENFANT ET LA MORT :  
A PROPOS DE CET ESPACE INTRIGANT ;.**

par Suzanne MONGEAU et  
Michèle VIAU-CHAUGNON.

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE"  
n°13 – 4e trimestre 1994

avec le soutien de la Commission Communautaire Française  
de la Région de Bruxelles Capitale

## A PROPOS DE CET ESPACE INTRIGANT.

**"Il n'y a pas que des lapins blancs au pays des merveilles"**  
Michel RIVARD

Par Suzanne MONGEAU et Michèle VIAU-CHAUGNON

**"Mon amie Julie a un rhume de cerveau, elle va peut-être mourir comme ma grand mère,  
qui a eu une commotion cérébrale."**  
( Louise 10 ans)

*"La mort, c'est lorsqu'on est vieux et fatigué."*  
( Julie, 6 ans)

*"J'ai beaucoup de peine, mon chat est mort."*  
(Sophie, 7 ans)

**"Mon bébé est mort cette nuit, des voleurs sont venus le chercher..."**  
(Philippe 6 ans)

**"Pourquoi moi? Y a pas de justice dans la vie."**  
( Michèle, 15 ans, atteinte de leucémie)

**"Cet après-midi, on va jouer au mort."**  
( Louis, 5 ans)

*"On fait dodo quand on est mort."*  
(Antoine, 3 ans)

**"Maman m'a dit que papa est mort. J'espère qu'il sera là à ma fête."**  
(Annie, 4 ans)

**"Mon frère François est très malade, j'ai peur d'attraper sa maladie "**  
( Sébastien, 10 ans)

Ces mots d'enfants et d'adolescents nous renvoient aux diverses représentations que filles et garçons peuvent se faire de la mort. Se dessine autour de ces propos l'image de la mort-vieillesse, mort-sommeil, mort-absence, mort-punition, mort-trahison, mort-vengeance, mort-chagrin... La mort intrigue les enfants. Ils utilisent des termes crus pour en parler. Ils soulignent son absurdité et ses ambiguïtés.

Comme intervenant, parent, professeur, proche, la diversité et la singularité de ces représentations nous questionnent. Qu'est-ce que les enfants comprennent de la mort? Comment la vivent-ils? Comment pouvons-nous les aider à rester vivants lorsqu'ils la rencontrent? Cet article se propose de faire parler ces diverses images pour mieux comprendre et accompagner les enfants qui vivent la mort, la leur ou celle des autres. Les pages qui suivent ont été écrites tant sur la base de notre expérience de vie que de notre expérience clinique auprès d'enfants malades, d'enfants en deuils, d'enfants contemplant

la vie et la mort, qu'à partir d'une analyse de travaux de recherche portant sur les enfants et la mort.

### **LE DEDANS ET LE DEHORS.**

Dès sa naissance, l'enfant s'inscrit dans le processus vie-mort malgré le fait que ses parents le veulent et le croient immortel. Il ne vit pas en vase clos. Son monde représentationnel se crée à partir d'une intrication constante entre ce que lui offre sa réalité extérieure et intérieure. Ainsi les idées que les enfants se font de la mort varient en fonction de leur niveau de développement cognitif mais aussi en fonction de leurs conditions d'existence. La majorité des recherches(1) effectuées sur le sujet ont repéré une progression des différentes conceptions de la mort en fonction de l'âge et du stade de développement psychogénétique correspondant.

Certains auteurs soulignent toutefois l'incidence de certaines conditions de vie sur le développement du concept de mort. Pour Raimbault(2), par exemple, les enfants qui vivent la mort de près, que ce soit dans leur corps ou dans leurs relations avec les autres, réfléchissent aux événements qu'ils subissent, et cette élaboration les amène nécessairement à appréhender en accéléré tous les enjeux de la mort. Dans leurs différentes publications, les Furman(3) présentent des données qui illustrent comment l'entourage adulte de par ses propos et son attitude peut influencer les différentes images de la mort chez les enfants.

Mais au-delà de certaines divergences, tous s'entendent pour dire que les périodes de la petite enfance, de l'enfance et de l'adolescence présentent des caractéristiques qui colorent de façon particulière les diverses images de la mort. Voyons de plus près.

### **AUTOUR D'UN PERIL DANS LA PETITE ENFANCE**

L'enfant qui n'a pas encore l'usage de la parole ne peut se représenter la mort. Il la vit, la subit plutôt comme une absence, un abandon, une séparation longue, trop longue pour qu'il puisse l'intégrer, l'assimiler. Il ne connaît pas la mort mais en l'absence de mots pour médiatiser les affects, son corps se laisse pénétrer par l'anxiété, la détresse de ses parents qui vivent la douleur de la perte.

Il ne peut faire la distinction entre l'animé et l'inanimé. Le temps ne s'inscrit pas pour lui dans un passé, un présent, un avenir, une durée, un infini. Son monde n'est pas encore habité par la recherche d'une cause à un effet. Les choses abstraites et leur représentation n'ont pas encore pris place dans son univers. L'expérience de la mort ne peut être symbolisée et, en ce sens, il ne peut bénéficier par exemple d'une implication dans les rites funéraires. Pour tout cela, il ne peut appréhender l'idée de la mort et l'idée de sa mort. Mais la séparation est ressentie intensément et douloureusement. A cette période, l'enfant réagit tout particulièrement à l'absence de la personne qui prend soin de son corps et de son être, qu'on appelle la figure maternelle.

Durant ses premières semaines de vie, le nourrisson vit dans un univers indifférencié. Il ne reconnaît pas sa mère comme une personne entière en dehors de lui, mais il reçoit un nombre infini d'impressions par son contact physique avec elle, impressions qui vont peu à peu conduire vers l'âge de six mois à la formation de son image. Avant le milieu de sa première année de vie, l'enfant qui perd sa mère